

RÉFLEXIONS SUR BERNE, STEINER, LES COURANTS RÉCENTS DE L'A.T., ET NOUS



Conscient et inconscient en A.T. : un débat, une situation

L'an dernier, les A.A.T. ont publié un débat épistolaire intéressant et révélateur entre Claude Steiner et Michele Novellino¹ à propos de la place de « l'analyse transactionnelle relationnelle » et de la « psychanalyse transactionnelle » au sein de la pratique et de la théorie de l'A.T.

L'intérêt du débat est que les deux auteurs ont saisi l'occasion d'exprimer leur position. Toutefois, comme ils argumentent dans des styles et sur des plans qui ont bien peu en commun, leur échange n'a pas donné lieu à la co-création d'une position commune et s'est plutôt ramené à une suite de prises de positions antagonistes. C'est en ce sens qu'on peut parler d'impasse, au sens courant du terme, c'est-à-dire que le débat a eu lieu, mais n'a pas véritablement abouti.

« Impasse », en A.T., évoque plus précisément la polarisation entre deux forces qui se bloquent mutuellement, sans troisième terme qui pourrait faire la médiation entre elles. La polarisation inhérente à ce type de débat donne aisément l'impression de deux camps entre lesquels il faudrait choisir ; on pourrait, d'une manière toute subjective, leur donner des étiquettes telles que « comportemental-cognitif » vis-à-vis de « psycho-dynamique » ou « psychanalytique » ou, sur un autre plan, « traditionnel » vis-à-vis de « novateur ». L'opposition des points de vue suscite l'impression, par exemple, que si l'on est analyste transactionnel et si l'on entend donner toute leur importance aux phénomènes inconscients, ou au transfert et au contre-transfert, on n'a que deux choix : ou bien suivre l'ensemble des options des courants récents de l'A.T., ou bien se trouver réduit aux options de C. Steiner, avec son attitude limitative vis-à-vis des développements de l'A.T.² En somme, le débat risque de reproduire l'antithèse entre psychanalyse et approche comportementale-cognitive, qui perdure encore aujourd'hui et véhicule pas mal d'animosité et de malentendus qui ne peuvent que tourner au détriment des clients, car ils rendent plus malaisée l'élaboration d'une psychothérapie intégrative vraiment digne de ce nom. A mon avis, cette impression de dichotomie est un piège dans la mesure où elle engendre des représentations clivées ; une des thèses de cet article est précisément que la pensée de Berne ne s'y laisse pas enfermer.

En outre, Steiner et Novellino ont beaucoup discuté du « projet de Berne » ou des « racines de Berne ». Cela n'a pas non plus faci-

Une situation d'impasse ?

*José Grégoire
T.S.T.A.P.,
Beaurains, France*